

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Hlynur Pálmasón
Scénario : Hlynur Pálmasón
Image : Hlynur Pálmasón
Musique : Harry Hunt
Montage : Julius Krebs
Damsbo
Production : Margrét Einarsdóttir

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

Hlynur Pálmasón

2022 : Godland
2019 : Un jour si blanc
2017 : Winter Brothers



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience

Avec

Saga Garðarsdóttir,
Sverrir Guðnason, Ída
Mekkín Hlynsdóttir

SEMAINE DU 07 AU 13 Janvier

Les Échos du passé

Mascha Schilinski

Quatre jeunes filles à quatre époques différentes. Alma, Erika, Angelika et Lenka passent leur adolescence dans la même ferme, au nord de l'Allemagne. Alors que la maison se transforme au fil du siècle, les échos du passé résonnent entre ses murs. Malgré les années qui les séparent, leurs vies semblent se répondre.

Rebuilding

Max Walker-Silverman

Dans l'Ouest américain, dévasté par des incendies ravageurs, Dusty voit son ranch anéanti par les flammes. Il trouve refuge dans un camp de fortune et commence lentement à redonner du sens à sa vie. Entouré de personnes qui, comme lui, ont tout perdu, des liens inattendus se tissent. Porté par l'espoir de renouer avec sa fille et son ex-femme, il retrouve peu à peu la volonté de tout reconstruire.

TANDEM cinéma



L'Amour qu'il nous reste
Hlynur Pálmasón

2025, Islande, Suède, France, Danemark, 1h49



billetterie@tandem.email
09 71 00 5678
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE semble marquer un tournant après vos œuvres précédentes, notamment *GODLAND* et son approche épique. Pourquoi vous être lancé dans un film si différent, à la fois dans ses thèmes et son esthétique ?

Je préfère me mettre au travail sans idées trop précises à l'avance, pour garder autant d'honnêteté et de spontanéité que possible dans mes films, en restant au plus proche de l'expérience humaine réelle. Quant aux sujets, je brasse toujours large. Celui-ci parle de la nature, de ce que l'on construit, reconstruit ou détruit, de ce qui nous rassemble et nous sépare, de problèmes de communication et de sentiments contraires. Mais en son cœur, c'est d'abord une œuvre sur la famille, dans le prolongement de mes courts et longs métrages précédents. Souvent, on s'imagine que ce qui compte le plus, ce sont les grands événements, la politique. À mes yeux, le plus important dans la vie d'un être humain, ce sont les petites choses proches de nous, qui relèvent de l'intime : nos relations avec notre famille, nos frères et sœurs, nos enfants, la nature, l'endroit où l'on vit. Après *GODLAND*, je souhaitais raconter une histoire contemporaine, explorer notre époque. Je voulais filmer ce qui m'intéresse, ce qui m'entoure, le jardin, sans rien devoir construire ou reconstituer. Montrer les choses telles qu'elles sont, sans artifice. Je ressentais l'envie et le besoin de parler de l'intime, de l'ordinaire ou même de la laideur, sans chercher le spectaculaire, le remarquable, la perfection. C'est un film sur le quotidien, le familier et l'étrange, avec un aspect onirique. Je voulais aussi que les choses soient fluides, en mouvement permanent, comme de l'eau.

Il est difficile de ne pas s'interroger sur le degré d'autobiographie du film. Même s'il n'en est rien, pourquoi avoir écrit et réalisé un film plus personnel et plus proche, à certains égards, de votre propre vie ?

Je considère tous mes films comme personnels, car l'équipe et les acteurs sont souvent des proches et je connais en général les lieux de tournage, les maisons, les voitures... Je prends ce que je trouve autour de moi. C'était déjà le cas de mes autres longs métrages, mais c'est peut-être en effet mon film le plus personnel à ce jour – avec mon court métrage *NEST* – car mes trois enfants jouent dedans.

L'idée de *L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE* m'est venue pendant que je tournais *NEST*, pour lequel j'ai filmé mes enfants dans une cabane dans un arbre sur une période d'un an et demi. À force de filmer, j'ai commencé à me demander ce que faisaient les parents pendant ce temps, puisqu'ils étaient toujours hors-champ : on entendait parler d'eux, sans jamais les voir. Peu à peu, j'ai imaginé d'autres fils narratifs qui s'entremêlaient et s'enrichissaient mutuellement. À l'origine, je pensais partir de *NEST* pour en faire un long métrage, puis le temps a passé, j'ai tourné *GODLAND* et *NEST* est resté un court. Je me suis mis à écrire une autre histoire : des enfants qui fabriquent un mannequin de chevalier, tandis que le temps et les saisons défilent autour d'eux. Je voulais que ces scènes fassent écho au fil central de *L'AMOUR QU'IL NOUS RESTE*, qui offrait des possibilités aussi nombreuses qu'intéressantes. On s'est mis à filmer ces scènes (qui ont été intégrées à un court métrage intitulé *JOAN OF ARK*) il y a deux ans, tout en écrivant ce qui deviendrait le long métrage.

Comme j'ai besoin de capter ce que je vois, j'ai toujours une caméra avec moi, ce qui fait qu'un certain nombre de plans étaient déjà dans la boîte avant le début des prises de vues. La scène du toit soulevé progressivement, par exemple. J'essaie d'être le plus ouvert possible – on ne sait jamais ce qui va se présenter à nous.

Parmi les « présences » importantes du film, il y a les créations du musicien h hunt, qui comptent presque au rang de personnage ou de narrateur. Pourquoi avoir donné une telle place à la musique ?

Au début, je ne pensais pas intégrer de bande sonore en dehors de la musique diégétique. Puis je suis tombé sur l'album de h hunt intitulé *Playing Piano for Dad*, que je me suis mis à écouter en boucle tout en visionnant les rushes sans le son. Il y avait beaucoup de matière filmée et il fallait prendre des décisions pour le montage. L'atmosphère du disque collait vraiment bien à nos images. Alors j'ai contacté h hunt : le courant est tout de suite passé et on a évoqué une collaboration possible. Sa musique fonctionnait si bien avec les images qu'on en a utilisé beaucoup plus que ce que j'imaginais – je dois remercier ici le monteur Julius Krebs Damsbo, qui a l'art de marier le son et l'image. Il savait que je voulais la musique de h hunt dès le début du montage ; en fin de compte, on a inclus presque tout le disque.